

L'expert Pierre Razoux, directeur académique de la Fondation méditerranéenne d'études stratégiques

« On doit cet accord avant tout à la pression très forte exercée par les États-Unis »

Directeur académique de la Fondation méditerranéenne d'études stratégiques, spécialiste du Moyen-Orient et des conflits israélo-arabes, Pierre Razoux décrypte les dessous de l'accord devant conduire à la libération de cinquante otages israéliens.

Pourquoi, alors que Tshah bombarde la bande de Gaza sans relâche depuis plus de six semaines, un accord sur la libération d'otages intervient maintenant ?

On doit cet accord avant tout à la pression très forte exercée par les États-Unis. Joe Biden et Antony Blinken ont dû faire comprendre à Benyamin Netanyahu que dans le lot des otages prochainement libérés il y avait des binationaux israélo-américains et qu'il n'était pas question de faire échouer cet échange avec des prisonniers palestiniens. Par ailleurs, d'un point de vue humanitaire, libérer des

vieillards, des femmes et des enfants, se conçoit assez facilement. Et cet argument a dû peser au sein du gouvernement d'urgence israélien, dont certains membres sont bien conscients que le pays est en train de perdre la bataille de l'image, et qui est sous la pression quotidienne des familles des otages.

Cet accord permet également de faire diminuer le risque d'extension du conflit. Je rajouterais pour finir que pour Joe Biden, cet accord, accompagné d'un cessez-le-feu de quelques jours, est une façon de faire retomber les tensions au sein du camp démocrate qui ne soutient plus aussi systématiquement Israël.

Les pays riverains ont-ils également joué un rôle ?

Oui, les pays arabes comme l'Égypte, la Jordanie ou les Émirats arabes unis, qui sont



Pierre Razoux décrypte un accord qui devrait permettre la libération de 50 otages.

(Photo DR)

en paix ou ont normalisé leurs relations avec l'État hébreu, ont également multiplié les pressions pour que le Hamas et Israël s'accordent sur une pause. Le Qatar, qui joue les

intermédiaires entre les deux belligérants, sort aussi renforcé et s'affirme de plus en plus comme un pays qui compte dans la région. Mais, il ne faut pas négliger non plus le rôle de la Chine. Lors de sa rencontre à San Francisco avec Xi Jinping, Joe Biden a très certainement invité le président chinois à assumer sa volonté de jouer un plus grand rôle au Moyen-Orient. Et lundi, Pékin accueillait l'autorité palestinienne, ainsi que des dirigeants de la région avec l'objectif de promouvoir une désescalade dans le conflit israélo-palestinien.

Quid du Hamas ? Que gagne-t-il dans cet accord ?

Avant toute chose, cet accord lui permet d'apparaître sous un jour plus favorable. En acceptant de libérer des otages israéliens, le Hamas fait preuve d'humanité. Le cessez-le-feu va lui permettre par

ailleurs de souffler un peu, voire de se réapprovisionner. L'accord prévoit en effet une journée de répit pour chaque groupe de dix otages libérés. Même après la libération de ces cinquante otages, le Hamas en a encore suffisamment pour gagner encore du temps. Mais le Hamas voit plus loin, et dans la perspective de l'après conflit, cet accord est une occasion de délégitimer encore davantage Mahmoud Abbas et l'autorité palestinienne, aux abonnés absents depuis le début des affrontements à Gaza. Et lorsque des élections seront organisées en vue de renouveler l'autorité palestinienne, le Hamas sait que les prisonniers palestiniens libérés au cours de cet accord voteront tous pour lui.

PROPOS RECUEILLIS PAR P.-L. P. plpages@varmatin.com